

Nouveaux identitaires, troubles convergences

LIBÉRATION | 09.05.2018 | Par Sophie Wahnich, directrice de recherches en histoire et science politique au CNRS, équipe Transformations radicales des mondes contemporains de l'IIAC et de l'EHESS

L'antisémitisme occupe une place singulière dans la constellation d'extrême droite actuelle. Une histoire qui puise ses racines dans le renoncement à l'antnazisme et à l'antivichysme dans les années 50.

Les affiches de l'Action française sont réapparues dans des zones d'affichage souterrain, aux portes de Paris. Le groupe d'extrême droite Génération identitaire fait des vidéos très efficaces pour entendre la nouvelle modernité de l'amour de la tradition. Ce 1^{er} Mai à Nice, le Front national défendait «l'identité des nations et les origines helléno-chrétiennes de la civilisation européenne». Le «helléno-chrétien» fait écran au judéo-chrétien comme au greco-latin qui avaient auparavant la prééminence des racines de l'Europe. Quant au monde arabo-musulman, il serait l'autre de l'Europe.

1969. Lendemain de Mai 68. Les intellectuels de la nouvelle droite créent le GRECE, Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne. Ils veulent combattre le mélange de culture judéo-chrétienne et d'idéologie marxiste du monde intellectuel et universitaire français, œuvrer pour une renaissance culturelle de l'Occident. Au sein du GRECE, la version païenne de l'Occident prospère aux côtés de sa version chrétienne. Une culture du sang pur aryen pour les premiers, un imaginaire des sangs mêlés pour permettre d'étendre l'empire de la mystique du Christ pour les seconds. Le mariage mixte est insupportable aux premiers, le gris insupportable aux seconds.

Ces intellectuels nouveau genre se font les bons élèves de Gramsci. La violence n'est pas nécessaire pour mener et gagner une révolution, le vrai enjeu étant de transformer les consciences dans une dialectique du consentement et de la coercition. Guerre de position. Le GRECE affirme régulièrement vouloir «*combattre plus par les idées et l'astuce que par la force*». Il aura pour tâche spécifique de détruire les valeurs de la société qu'il veut radicalement transformer.

Désormais, la guerre de position est numérique. Elle use de tous les registres, bluff, brouillage, détournement sur le Net. Des micro-actions sont diffusées sous une forme virale. Investir un fast-food hallal avec des masques de cochon n'a de sens que si l'on sait que la vidéo sera vue des milliers de fois. Génération identitaire dit lutter contre l'islamisation de la France au nom des Gaulois et incite de fait à la haine raciale. Mais quand ses porte-parole sont mis en examen, les mêmes se réclament des droits de l'homme. Cela avait bien réussi aux maurassiens en 1953, pourquoi ne pas recommencer ?

1953. Amnistie des collaborateurs sous l'Occupation. Pour l'obtenir, la droite maurassienne met en doute la valeur de la résistance au nazisme et au vichysme. L'épuration est comparée aux massacres de septembre 1792, le maratisme évoqué pour faire réapparaître le spectre du «juif Marat» vengeur et non justicier. Cela permet de révoquer en doute la valeur de la justice des vainqueurs y compris à Nuremberg, de récuser la référence à la Révolution française, de maintenir une association ancienne entre l'imaginaire antirévolutionnaire et antisémite à travers la figure de Marat. Les promesses émancipatrices du projet universaliste résistant sont enterrées au nom de la clémence démocratique et même des droits de l'homme.

Désormais, la perversion des notions et des valeurs s'exprime dans l'énoncé «égalité et réconciliation». Il permet à Soral de prospérer sur la Toile. La réconciliation est alors possibilité d'associer ce qui d'ordinaire s'oppose : la défense de l'Occident chrétien et un islam orthodoxe au nom de la défense de la famille naturelle contre la théorie du genre et contre le mariage pour tous. La réconciliation, c'est aussi celle des chrétiens et des païens, païens d'hier du GRECE dont des figures actuelles sont issues du GUD et le font renaître. Ces familles font cependant baptiser leurs enfants par des intégristes.

Les discours segmentés pour des publics spécifiques convergent ainsi vers des intérêts politiques momentanément communs. Convergent aussi des identitaires islamophobes et l'association «La banlieue s'exprime». Ce groupe antisioniste dur parrainé par Dieudonné veut venger la trahison coloniale et postcoloniale française en reprenant la parole, mais il loue aussi le travail contre-révolutionnaire de Reynald Secher et sa notion de génocide franco-français pour parler des guerres civiles de Vendée. Il accuse ainsi la politique révolutionnaire d'avoir été raciale et falsifie l'histoire. Il y a certes parfois des tiraillements, mais la convergence demeure.

Quant au financement de tout ça ? Dans les années 2000, des hommes d'affaires, voire des gouvernements, du monde arabe et perse, la Syrie de Bachar al-Assad, la Libye, l'Iran de Mahmoud Ahmadinejad, parfois par antisionisme, parfois par antisémitisme. Des films, des entreprises, des campagnes électorales : des millions d'euros. Ce n'est même plus un secret.

Ainsi dans cette constellation d'extrême droite complexe, l'antisémitisme occupe une place singulière et réelle. Cette histoire puise dans une histoire longue, celle du renoncement dans les années 50 à l'antinazisme et l'antivichysme, puis du renoncement à l'effectivité universelle de la subjectivité de chacun au nom de l'histoire des groupes particuliers. Mais aucun groupe particulier n'est homogène politiquement et si vous n'êtes pas gréco-chrétien, votre siège en Europe est déjà éjectable. Les seules alliances possibles face à ce désir terrible d'Occident sont politiques et doivent s'exprimer politiquement sans préférence communautaire mais sans renoncement subjectif. Et pour la politique, mai 2018, c'est le moment !

Sophie Wahnich